

Everything Will Be Fine Sur les chemins incertains de la fiction

Sami Gnaba

Number 301, March 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82402ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gnaba, S. (2016). Review of [Everything Will Be Fine : sur les chemins incertains de la fiction]. *Séquences : la revue de cinéma*, (301), 23–23.

Everything Will Be Fine

Sur les chemins incertains de la fiction

Après une suite de beaux portraits documentaires (*Pina*, *Soul of a Man*, *Salt of the Earth*), Wim Wenders revient à la fiction avec un drame intimiste filmé en 3D, qui ne fait qu'accroître un peu plus notre admiration nostalgique pour ses mythiques *Paris, Texas*, *Les ailes du désir* ou même le mineur *Lisbon Story*.

SAMI GNABA

Il est tentant de lire, dans ce titre (*tout ira bien*), une forme d'aveu de la part du réalisateur allemand, comme une réponse possible à la crise dans laquelle est plongé son cinéma de fiction, qui perdure depuis presque aussi longtemps que lorsqu'il avait fait apparaître les anges Cassiel et Damiel dans notre vie de cinéphiles. 30 ans presque. Autant dire une éternité. Son cinéma, majoritairement campé autour des thèmes comme l'errance (sa trilogie « road movie » allemande) et le rapport à la création (*L'État des choses*), semble aujourd'hui s'être égaré.

monde, aux êtres, à leur humanité, à leurs gestes ? À la beauté et à la vérité émotionnelle des scènes de ses œuvres antérieures, il ne peut offrir, aujourd'hui, que celle, maladroite et ridicule, de *Every Thing Will Be Fine* dans laquelle une mère endeuillée invite chez elle l'auteur responsable de la mort de son fils. Sa pauvreté démontre à quel point Wenders échoue à articuler une quelconque émotion authentique. Tout sonne faux (acteurs visiblement mal à l'aise, une mise en scène sombrant dans une théâtralité gênante), forcé, mécanique... À vrai dire, « *every thing is not fine* », comme l'affirme le personnage principal dans le film. Les maladresses ne manquent pas : les ellipses gratuites à coups de quatre ans, les compositions assommantes et prédominantes signées Alexandre Desplat, l'interprétation fade, peu expressive de James Franco, l'incohérence de sa distribution ou encore la fâcheuse manie de Wenders de « faire beau » à chaque plan comme pour rappeler son habileté à faire des images.

Pourtant, drapée d'une atmosphère trouble, intrigante, la première demi-heure captive, mais aussitôt qu'un authentique enjeu dramatique (l'accident) intervient, le film démontre sa timidité à l'affronter de plain-pied. Wenders donne l'impression de se frotter aux grands thèmes (tragédie, création, famille, culpabilité), mais au final, il n'explore rien, ne touche à aucune profondeur, complexité humaine. On voudrait qu'il s'investisse dans ses personnages, dans son histoire. À peine la mère a-t-elle compris que son fils a été happé par la voiture de l'auteur, voilà que la caméra s'élève en hauteur, le film procédant à une coupe. Ce refus de filmer frontalement le drame – ou même la mère, à l'instant de sa découverte, voire une séparation entre l'auteur et sa copine, un peu plus tard – et de lui préférer un certain art de la suggestion en dit beaucoup sur la mise en scène de Wenders, sur son impuissance à faire exister avec conviction ses personnages, leur détresse, ou même à traiter de l'art de l'écriture, réduit, ici, à quelques plans superficiels.

Dans l'impasse, Wenders se raccroche en citant son modèle de toujours, Edward Hopper, ou s'adonne à des mouvements de caméra élaborés, comme autant de tentatives pour nous rappeler quel grand styliste il est... Pour le reste, un meilleur temps viendra.

★★

■ UN MEILLEUR TEMPS VIENDRA | **Origine :** Allemagne / Canada / Norvège / France – **Année :** 2015 – **Durée :** 1 h 55 – **Réal. :** Wim Wenders – **Scén. :** Bjorn Olaf Johannessen – **Images :** Benoit Debie – **Mont. :** Toni Froschhammer – **Mus. :** Alexandre Desplat – **Dir. art. :** Sebastian Soukup, Emmanuel Fréchette – **Cost. :** Sophie Lefebvre – **Int. :** James Franco (Tomas), Charlotte Gainsbourg (Kate), Marie-Josée Croze (Ann), Rachel McAdams (Sara) – **Prod. :** Gian-Piero Ringel – **Dist. :** Métropole.



Wenders donne l'impression de se frotter aux grands thèmes

Partant d'une prémisse pourtant prometteuse, *Every Thing Will Be Fine* raconte la crise d'inspiration d'un écrivain qui, à la suite d'un accident de voiture ayant causé la mort d'un jeune enfant, parvient à transformer ce traumatisme en matière littéraire à succès. Une reconnaissance minée rapidement par le poids de sa détresse et de sa culpabilité. À sa simple lecture, on comprend pourquoi cette histoire de culpabilité et d'exploitation d'une mort à des fins artistiques a pu intéresser le réalisateur de *Nick's Movie*, documentaire aussi poignant que troublant dans lequel Wenders filmait les derniers mois de Nicholas Ray gravement atteint d'un cancer. Mais de ces drames humains (le récit retrace, sur plusieurs années, les conséquences de la tragédie à la fois chez l'auteur et chez la famille de sa victime) et de cette réflexion sur la création, Wenders tire un film décevant, creux, ne faisant que confirmer l'impasse de son cinéma. Certes, son emballement récent pour la 3D tout comme sa foi dans ses possibilités forcent le respect. Mais sous ses atours somptueux de film chic, *Every Thing Will Be Fine* se révèle sans grande finesse, menacé de bout en bout par l'ennui.

Qu'est-il arrivé à Wenders pour que son cinéma ne vibre plus à ce point, ne sache plus témoigner de cette attention sensible au